LA NATURE

La nature, elle nous cerne, elle nous presse de toutes parts ;

Egalement impuissants que nous sommes,

Soit à éviter son étreinte,

Soit à pénétrer plus avant dans son sein.

Sans nous consulter, sans nous avertir,

Elle nous entraîne dans sa ronde éternelle,

Poursuivant ainsi sa course et nous lâchant seulement alors que nous défaillons de fatigue.

Toujours elle crée des formes nouvelles ;

Ce qui existe n’avait pas encore été ;

Ce qui était ne sera plus jamais ; tout est nouveau sans cesser

Pour cela d’être ancien.

On obéit à ses lois même qu’on la contrarie.

Tout ce qu’elle fait est pour le mieux,

 Car chacun de ses actes est nécessaire.

Elle s’attarde pour qu’on la désire, elle fuit pour qu’on n’en soit pas rassasié.

Le langage et les mots lui sont inconnus, mais elle crée des langues et des cœurs à l’aide desquels elle parle et sent.

L’amour est sa couronne, par l’amour on se rapproche d’elle

Elle laisse des lacunes entre les êtres, mais elle veut tout marier.

Elle a tout isolé pour tout réunir. A ses yeux, quelques gorgées bues

Dans la coupe de l’amour compensent suffisamment toute une vie de labeur.

Elle est tout.

Pour elle ni passé ni avenir, pour elle le présent est éternel, elle est bonne.

Je l’a loue dans touts ses œuvres.

Elle est sage et paisible.

On ne lui arrache aucun éclaircissement,

 Aucun présent qu’elle ne soit prête à donner de bon cœur.

Elle est rusée, mais avec de bonnes intentions et le mieux

Est de ne pas faire attention à sa ruse.

Elle est tout et pourtant toujours inachevée.

 Ce qu'elle fait, elle peut toujours le faire.

Elle s’offre à chacun sous une forme spéciale.

Elle se cache sous mille noms, mille dénominations et est toujours la même.

Elle peut disposer de moi, jamais elle ne saurait haïr son ouvrage,

 Ce n’est pas moi qui aie parlé d’elle : non, le vrai et le faux, c’est elle qui a tout dit.

A  elle toute la faute et tout le mérite

GOETHE 1780